

## RECHERCHE ETHNOMUSICOLOGIQUE AU RWANDA

par

JOS GANSEMANS

Il y a quelques années, des institutions scientifiques, tant africaines qu'européennes, se sont aperçues de l'intérêt d'une recherche ethnomusicologique dans certaines régions de l'Afrique Centrale et ont décidé d'y entreprendre une étude systématique de la musique. Dans ce contexte, le Service d'Ethnomusicologie du Musée Royal de l'Afrique Centrale (Tervuren, Belgique), dirigé par l'auteur de cet article, a organisé un projet comportant trois ans de recherche ethnomusicologique au Rwanda. Nous avons choisi le Rwanda pour deux raisons: 1) le M.R.A.C. possède déjà une collection importante d'enregistrements de musique rwandaise et 2) l'Institut National de Recherche Scientifique (Butare, Rwanda) a manifesté un intérêt réel pour ces recherches et a mis à notre disposition tous les moyens pratiques possibles en vue de la réalisation de l'étude des différentes cultures musicales au Rwanda.

L'évolution de la culture musicale en Afrique Centrale est telle que les ethnomusicologues sont obligés, s'ils veulent encore étudier la musique africaine dans sa forme traditionnelle et authentique, de récolter et d'enregistrer le plus de documents possibles dans les premières années qui suivent. En effet, le manque d'intérêt, dont font preuve les jeunes, pour la musique traditionnelle aura pour conséquence que cette musique disparaîtra d'ici quelques années et qu'elle sera remplacée par une musique acculturée, propagée par les jeunes, qui ne montrera aucune des caractéristiques traditionnelles. Le lecteur comprendra que, dans ce contexte, ce projet est d'un grand intérêt pour l'ethnomusicologie du Rwanda et de l'Afrique Centrale en général.

Les recherches au Rwanda sont grandement facilitées par la superficie réduite du territoire, ce qui permet de contacter les gens plus facilement. L'énorme diversité de populations et de groupes, qui caractérise d'autres pays africains, n'existe pas au Rwanda. La majorité de la population est Hutu (80%), tandis que les Tutsi et les Twa ne représentent que 20%. Malgré les trois ethnies qui peuplent le pays, le Rwanda est très intéressant au point de vue de la musique, car chaque ethnie y exprime une culture musicale différente. Les Hutu représentent la culture Bantu et les Tutsi, d'origine éthiopide, ont importé une culture qui a conservé des traces d'influence nilotique. Les Twa, eux, qui sont des Pygmées, nous donnent l'occasion d'étudier leur culture extraordinaire qu'on retrouve un peu partout en Afrique Centrale, où les membres de cette ethnie vivent encore dans l'isolement des forêts et des montagnes.

Cette diversité dans les genres musicaux se manifestent déjà dans les enregistrements réalisés au Rwanda dans les années '50. Il s'agit des enregistrements recueillis par les équipes Scohy-Stroobants (1954) et Hiernaux-L'Hoëst (1955), ainsi que par le R. P. Verwilghen (1948-1953). Tous ces documents se trouvent au Service d'Ethnomusicologie du M.R.A.C. Etant donné que ces enregistrements, d'ailleurs remarquables, furent réalisés dans et autour des grands centres et villes du pays et que, par conséquent, ils ne permettent pas une étude et un aperçu général de la musique rwandaise dans sa totalité.

Il va de soi que, dans ces premiers documents, certains genres musicaux sont abondamment représentés. C'est le cas pour la cithare *inanga*, ainsi que pour l'ensemble des tambours royaux. Toutefois, la musique *inanga*, comme celle des tambours *ingoma*, jadis consacrée à la personnalité du roi, a subi un changement important dans ce sens qu'elle est jouée, à l'heure actuelle, non plus en l'honneur du Mwami, mais en celui du Président de la République, du Préfet ou du Bourgmestre.

On retrouve l'orchestre *ingoma* dans tout le pays; actuellement, il joue pour divertir le public et pour rehausser l'éclat des fêtes importantes.

A part ces deux genres, le Rwanda se caractérise par une grande richesse musicale et ce, tant sur le plan vocal qu'instrumental. Les principaux genres de musique vocale sont: *amabigi* (chasse), *amabamba* (pâturage), *umubara* (culte), *imbyino* et *indirimbo* (divertissement, mariage, fête, etc.) *ibiboso* (berceuse), *kwidoga* (travail) et *ibisogo* (épique). L'étude de la musique instrumentale peut, de son côté, nous fournir des informations intéressantes en ce qui concerne les recherches ethnomusicologiques à poursuivre en Afrique Centrale et Orientale. Des similitudes avec l'Uganda et le Zaïre apparaissent clairement. On compte, au Rwanda, quelque six instruments parmi les plus importants. L'arc musical *umuduri* ou *umunabi*, qu'on retrouve en Uganda sous le nom de *umunabi* (Hutu) et *egobore* (Nyambo), est un instrument typiquement Bantu; il est répandu dans tout l'Afrique Centrale. Un autre cordophone est la cithare à bouclier *inanga*; il est également répandu en Uganda et dans l'est du Zaïre (Kivu). Dans le sud, on rencontre le *kembe*; c'est un instrument du type *sanza* ou *likembe*. Ce lamellophone



Territoire du Rwanda.



Photo 1: homme jouant la vièle *vingidi*. Ruhengeri.

est de provenance zaïroise et n'est joué que par quelques hommes âgés; on ne peut pas considérer le *kembe* comme un instrument représentatif de la musique rwandaise. Le corne *bembe*, par contre, est typiquement Bantu; les gens s'en servent surtout à la chasse comme instrument de signalisation, ainsi que pour appeler les gens au travail. La vièle *vingidi* est répandue dans le nord du pays; ce sont surtout les Kiga, à cheval sur la frontière Uganda-Rwanda, qui jouent de cet instrument; ils ont emprunté ce cordophone aux Hutu voisins. En Uganda, on l'appelle *endigiri*. La flûte *umwirongi* est surtout jouée par les pasteurs qui garde le bétail ou, le soir, pour vaincre la solitude.

Au Rwanda, nous rencontrons également deux types d'orchestre, celui des tambours *ingoma* (voir plus haut) et l'ensemble de cornes *amakondera*. Cet ensemble est composé de plusieurs cornes (au minimum sept) et de deux tambours *ingaraba* et *ngoma*. L'orchestre *amakondera* est formé de Pygmées Twa qui accompagnent les danseurs *intore*.

La documentation fournie par les chercheurs susmentionnés, bien qu'elle nous fournisse des informations précieuses sur les genres et les expressions musicaux, est insuffisante pour une étude ethnomusicologique approfondie.

Sur la base des documents disponibles, nous avons lancé au M.R.A.C., en collaboration avec l'I.N.R.S., un plan de trois ans, pour l'enregistrement et l'étude de la musique traditionnelle du Rwanda et ceci, dans toutes les régions du pays.



Photo 2: la flûte droite *umwirongi*. Kibuye.

Ces recherches ont commencé en 1973. Au cours de cette première période, nous avons travaillé dans les Préfectures de Cyangugu, Gisenyi et Ruhengeri, c'est-à-dire dans l'ouest et le nord du pays. Nous y avons découvert plusieurs genres musicaux, inconnus jusqu'ici au Rwanda, tels que les danses *ikinimba*, *ururengo*, *ikinyemera*, ainsi que des similitudes avec la musique des Kiga, Hima et Hutu de l'Uganda. Ces régions sont extrêmement intéressantes au point de vue ethnomusicologique, puisque l'ouest du pays a influencé la culture musicale des populations du Zaïre (Shi et Lega), qui ont emprunté des instruments de musique, comme l'*inanga*, après une invasion Tutsi au Kivu (Zaïre), et que le nord du pays a subi des influences musicales venant de l'Uganda. Ici, ce sont surtout les Hima et les Kiga qui ont marqué la musique de cette région. Il serait donc intéressant d'entreprendre une mission au Kivu afin de mieux comprendre jusqu'à quel point cette influence se manifeste. Les recherches au nord du pays sont un complément d'un travail du R. P. van Thiel qui a étudié la musique du "District of Ankole", en Uganda<sup>1</sup>.

En cette année 1974, nous continuerons l'étude et l'enregistrement de la musique au nord et à l'est du pays, dans les Préfectures de Biumba et Kibungu, et au centre, dans les Préfectures de Kigali et Gitarama. Le nord (Biumba) nous donnera l'occasion de compléter nos informations sur les similitudes qui existent avec la musique de l'Uganda. Dans l'est (Préfecture de Kibungu), par contre, nous espérons trouver des indications et des similitudes qui renvoient à la vie musicale de Tanzanie. Le centre du pays, Kigali, Gitarama et Gikongoro, qui a, autrefois, réuni les meilleurs musiciens du pays, a certainement conservé, à l'heure actuelle, une grande partie de la richesse musicale rwandaise.

<sup>1</sup>Van Thiel, P. *Multi-Tribal Music of Ankole*, Annales M.R.A.C., Tervuren, sous presse.  
*The Music of the Ankole*, African Music, IV, 1, 1966/67.  
*Some preliminary notes on the music of the Cwezi cult in Ankole (Western Uganda)*, in this issue (p. 55).

Reste à réaliser, en 1975, des enquêtes musicologiques dans les environs de Butare et Gikongoro, ainsi qu'à effectuer un séjour de recherche au milieu des Batwa qui habitent la forêt. Après la réalisation de ce projet, l'aperçu général sera complet; il donnera l'occasion de commencer une étude approfondie de la musique du Rwanda.

Ces recherches musicologiques auront, pour résultat, l'édition:

1. d'une "Anthologie de la musique au Rwanda" composée de quatre disques qui seront accompagnés, chacun, d'une brochure descriptive et explicative de la musique présentée, tant sur le plan socio-culturel que musical.
2. d'une étude de la musique rwandaise ayant trait à la musique vocale et instrumentale, aux fonctions sociales et culturelles de la musique, aux instruments de musique, ainsi qu'à des transcriptions et des analyses.
3. d'une liste de documents sonores de musique rwandaise existant au Rwanda, dans les collections du M.R.A.C. et dans les collections privées.
4. d'un film (16 mm.) sur la vie musicale au Rwanda (danses, chants et instruments).

La réalisation d'un tel projet n'est réalisable qu'avec la collaboration des autorités rwandaises et, surtout, celle des musiciens rwandais eux-mêmes qui peuvent nous communiquer toutes les informations nécessaires concernant leur musique. Sur ce point, nous avons toujours rencontré une atmosphère d'amitié, de bienveillance et de compréhension pour notre travail, ce qui encourage la recherche et accélère le rythme du travail sur le terrain.



Photo 3: danseurs *inkaranka*. Gisenyi.